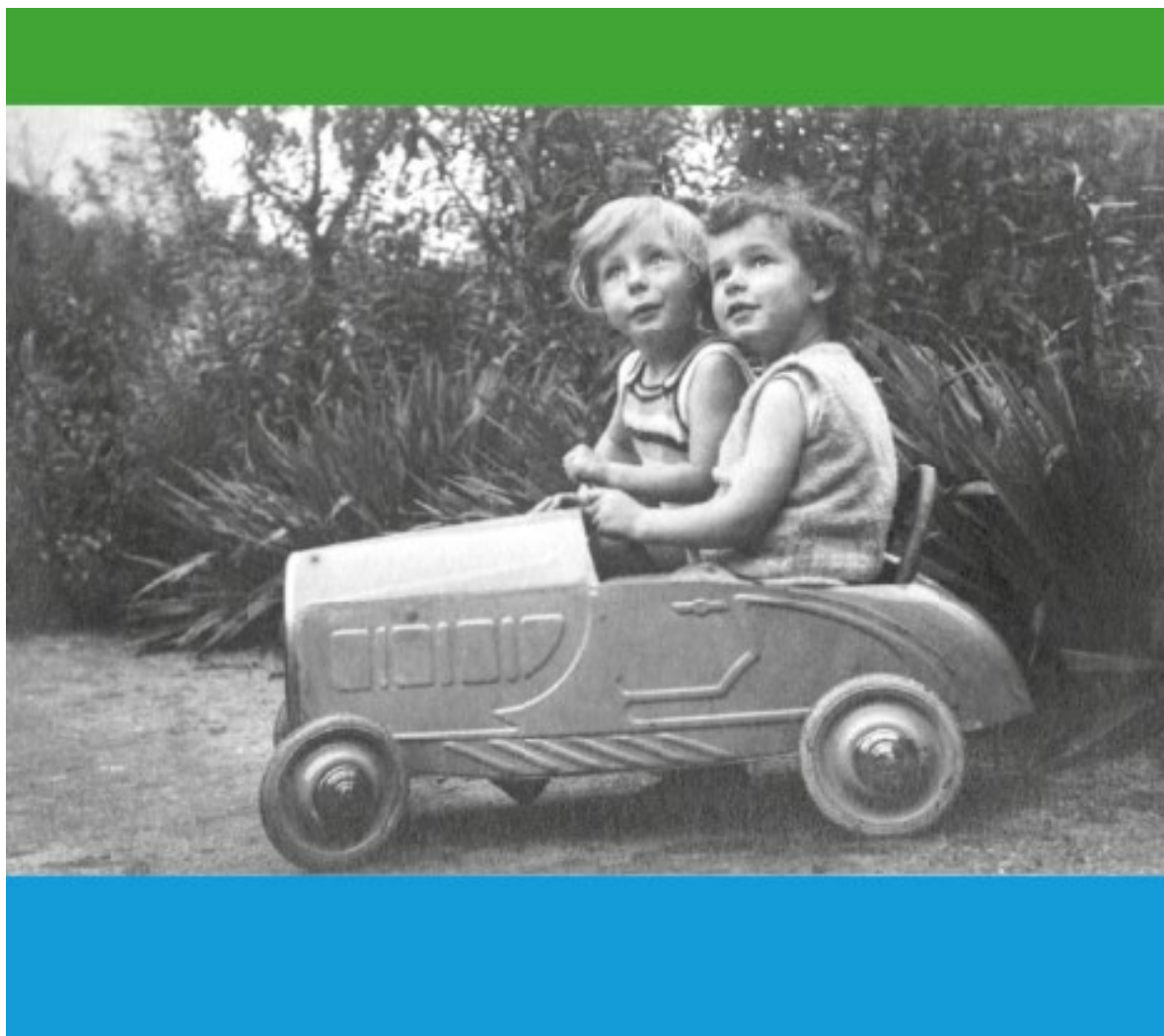


COMMUNIQUE DE PRESSE

Galerie de portraits, Galerie de jouets

Exposition [La guerre en jeux](#), jusqu'au 7 juin 2026 au [CHRD à Lyon](#)

« Si je parle de cette époque comme on parle des grandes vacances,
c'est que gamin, j'ai cru assister, avec le détachement de l'enfance,
simplement à un spectacle. »



L'exposition [La guerre en jeux](#) se conclue sur ces mots de l'illustrateur **Tomi Ungerer** qui résumant bien la diversité des perceptions enfantines de la **Seconde Guerre mondiale**.

Dans la continuité de ses travaux consacrés à la vie quotidienne sous l'Occupation – [Les jours sans](#), sur l'alimentation, ou [Pour vous Mesdames](#), sur la mode –, la nouvelle exposition du [CHRD à Lyon](#) propose des pistes pour comprendre comment les enfants ont vécu le conflit, entre rêveries, privations et dangers.

La scénographie s'articule autour de jeux et de jouets mis en dialogue avec les photographies de leurs petits propriétaires. Dans un monde qui vacille, Annie se console avec sa peluche, Bernard rejoue la guerre avec ses soldats, Robert écrit à son cousin, Hélène chérit son poupon.

Le Tichien d'Annie

L'hiver 1942 est particulièrement rigoureux à Lyon, tandis que les pénuries s'intensifient. Malgré ces difficultés, la maman d'Annie tient à célébrer le premier Noël de sa fille. Pour l'occasion, elle lui offre une peluche repérée dans un magazine d'étrennes : un petit fox-terrier, garni de son et recouvert de velours. Ce jouet entre dans la vie d'Annie alors qu'elle n'a que quelques mois.

Bientôt pourtant, il cesse d'être un simple compagnon de jeu pour devenir un objet chargé de mémoire : la jeune mère s'éteint quelques mois après ce Noël.

Élevée par ses grands-parents installés dans les pentes de la Croix-Rousse, Annie ne se séparera jamais de son fidèle compagnon, qu'elle appelle toujours, malgré les années, « Tichien ».



Les soldats de Bernard

Bernard naît à Sedan en janvier 1940. Son père, officier dans l'armée d'active, rencontre son nourrisson à l'occasion d'une permission avant d'être fait prisonnier en mai 1940.

L'enfant vit ses premières années entouré de sa mère, de ses grands-parents parisiens chez qui elle s'est repliée et de sa tante. Particulièrement choyé, il est baigné par les récits sur son père prisonnier au loin. Il grandit dans l'espoir de son retour.

Dans cette attente, Bernard reçoit un colis de son père rempli des figurines à l'effigie de soldats et d'animaux exotiques, fabriqués avec soin et amour en captivité.

Ces jouets procurent une joie immense à Bernard, comme on peut le voir sur cette photo, où il pose tout sourire avec ses soldats.

Mais dans les faits, il en profite peu : sa maman lui répète souvent « il vaut mieux que tu joues avec tes Quiralu », par peur qu'il les abîme.

C'est sans doute grâce à ce conseil de précaution, qui confère à ces jouets une dimension presque sacré, que le CHRD peut, 80 ans plus tard, exposer ces figurines d'une qualité remarquable malgré le temps passé.



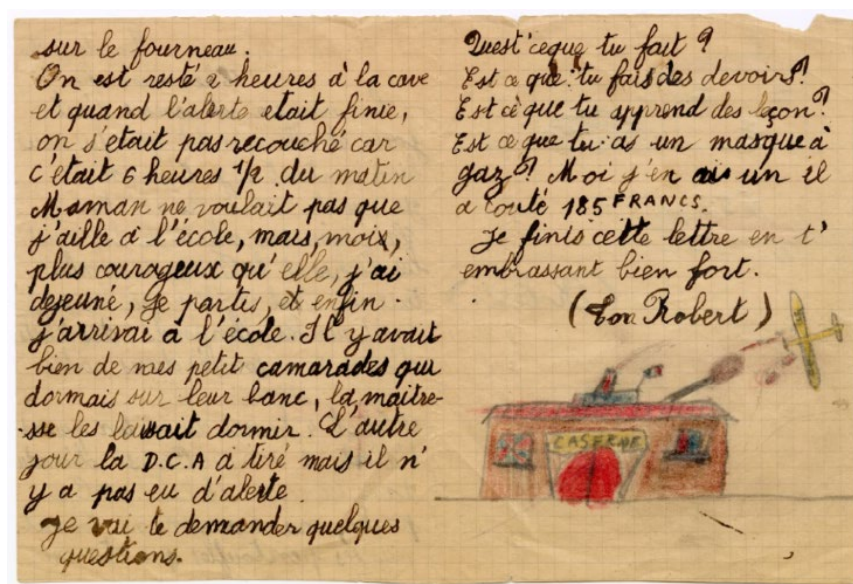
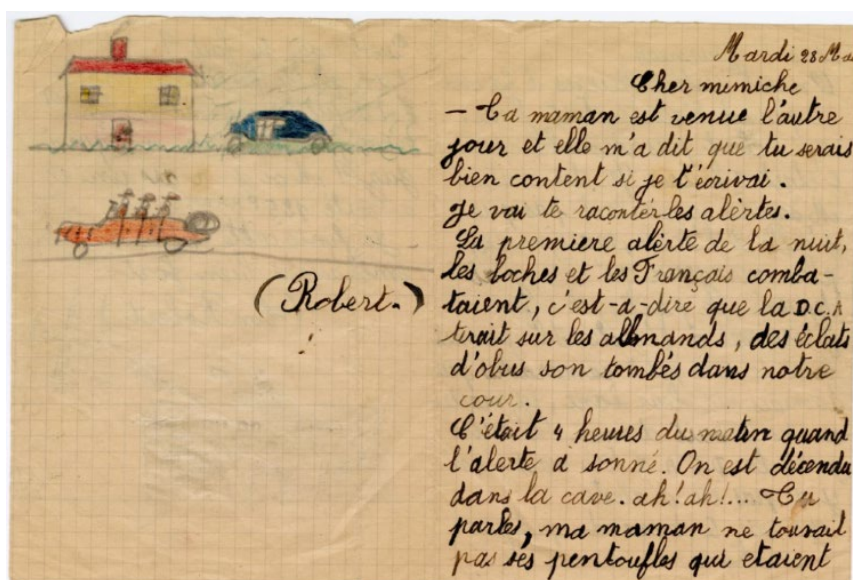
Le masque à gaz de Robert et une lettre adressée à son cousin Mimiche

Robert grandit à Lyon. Il a 7 ans lorsque la guerre éclate.

Dans cette lettre qu'il écrit à son cousin Mimiche, s'entremêlent l'ordinaire d'un écolier, les devoirs, les leçons, et l'extraordinaire d'une enfance en temps de guerre avec la mention de l'achat et du prix de l'indispensable masque à gaz, présenté dans l'exposition en regard du courrier.

Robert évoque également les alertes et la descente aux abris. Sans doute pour le dédramatiser, il s'amuse de l'épisode et n'hésite pas à souligner le courage dont il a su faire preuve.

Ces objets ont été prêtés au CHRD à l'occasion de l'exposition par le fils de Robert.



Le poupon d'Hélène

Hélène est une figure bien connue du CHRD à Lyon : elle a témoigné de son itinéraire d'enfant cachée durant de nombreuses années auprès des publics du musée.

En 2025, elle transmet son baigneur au CHRD pour qu'il intègre ses collections.

Cette poupée était le jouet préféré de la petite Hélène. C'est lui qu'elle choisit quand la famille, de confession juive, se voit contrainte de quitter Villeurbanne après l'arrestation du père en mars 1943. Le poupon porte en lui l'histoire de leur fuite, jaunissant instantanément au contact des émanations du poêle de leur chambre d'hôtel à Saint-Léonard-de-Noblat.



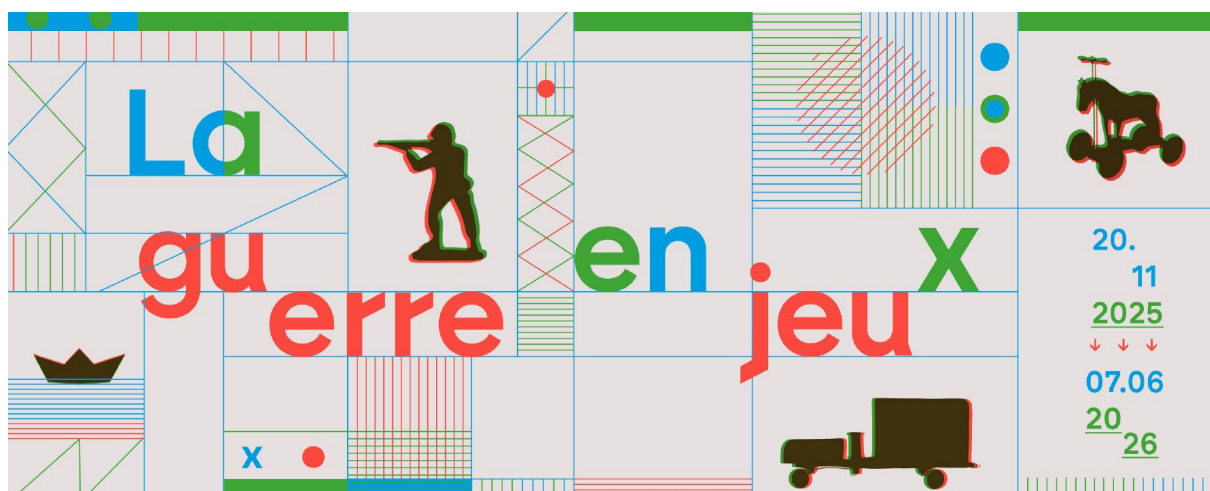
En se cachant dans les greniers, la famille réchappe à une rafle perpétrée dans le village, mais Michel et Hélène sont séparés. De retour à Lyon, l'enfant est confiée sous un faux nom à un pensionnat de jeunes filles. À la Libération, Hélène retrouve Villeurbanne, sa famille et Michel qui attendra avec elle le retour de son père, déporté en Allemagne.



Ces objets sont à découvrir au CHRD à Lyon, dans le cadre de l'exposition [La guerre en jeux](#), jusqu'au 7 juin 2026.

L'exposition dresse un portrait sensible de l'enfance en temps de guerre, en choisissant le prisme original du jeu et des jouets.

Elle révèle comment ces objets du quotidien, porteurs de messages et de mémoire, ont façonné le vécu, l'imaginaire et l'éducation des enfants, tout en reflétant les enjeux sociaux et politiques de leur époque.



Contact presse : Aurélie Romand - aurélie.romand.pro@gmail.com // Magali Lefranc - magali.lefranc@mairie-lyon.fr